

PROLOGUE

Sept ans plus tôt

Garrett

— Je la tenais par les cheveux. On était tous les deux en plein dans le truc quand je l’ai regardée droit dans les yeux et que je lui ai dit : « Suce ma queue comme une bonne petite salope. » Et là, je n’ai rien vu venir : elle m’a mis son poing en plein dans la gueule.

— Oh, putain ! m’exclamé-je en riant.

— Elle ne t’a pas loupé ! renchérit Hunter.

La pauvre Maggie fixe Emerson avec de grands yeux horrifiés, le visage défait.

— À mon avis, elle n’a pas beaucoup apprécié, commente-t-elle.

De mon côté, j’ai du mal à m’empêcher de me marrer en voyant mon meilleur pote grimacer, sa bière plaquée contre la joue pour tenter de faire dégonfler un hématome géant et terriblement violet. J’aurais donné beaucoup pour voir la scène. J’ai même du mal à l’imaginer, mon gaillard, à ce moment-là, en train de penser qu’il tient dans ses bras une femme soumise pour finalement s’en prendre une en pleine tronche. Bon, c’est quand même dommage pour

eux. Ils auraient pu s'amuser un peu. Mais c'est comme ça : tout le monde n'est pas raccord sexuellement.

—J'comprends pas... J'avais pourtant l'impression que le courant passait bien. Et elle avait l'air d'aimer le cul. J'ai dû me tromper... Mais bon, elle était quand même susceptible, la meuf !

Ouais, je connais ça. La dernière fois que j'ai ramené une fille à la maison et que j'ai essayé autre chose que la douceur, le moins qu'on puisse dire, c'est que ça ne s'est pas très bien passé. J'ai essayé de faire une sextape : non. J'ai demandé à une autre fille de se caresser devant moi : toujours non. J'ai tenté de doigter une femme au bar, en public, mais sans que personne ne puisse clairement voir ce que nous fabriquions : encore non.

J'ai vraiment eu l'impression d'être un pauvre type, comme si quelque chose clochait chez moi, tout ça parce que je voulais essayer des trucs un peu « exotiques ». La même chose, je suis sûr, que ce que ressent Emerson avec sa petite tentative d'humiliation.

Combien d'entre nous se sentent suffisamment à l'aise, dans l'instant, pour réellement oser demander ce que nous désirons, si c'est pour finalement être rejetés et traités comme des monstres ? Alors, oui... je comprends.

C'est même une des raisons pour lesquelles ça fait si longtemps que je ne me suis pas retrouvé au pieu avec une femme.

—Putain..., soufflé-je en réfléchissant à haute voix, tandis que tous se tournent vers moi. C'est con qu'on ne puisse pas tout de suite demander aux gens ce qu'ils aiment en matière de cul. On se ferait quand même moins chier !

Ils rient tous, pensant naturellement que je plaisante, comme je le fais la plupart du temps. Mais cette fois-là, pas du tout.

—Non, mais j’plaisante pas, les gars ! dis-je, stoppant net les rires. Ce serait super si on pouvait rencontrer des personnes qui ont les mêmes fantasmes, les mêmes trips que nous. Plus besoin de faire semblant ou d’être gênés par les trucs qui nous excitent.

—T’es complètement cinglé, Garrett, dit Hunter en descendant sa bière d’un coup.

—Mais pas du tout ! Qui, autour de cette table, peut dire qu’il n’a pas d’envies bizarres ? Des trucs de cul que vous avez toujours eu envie de faire mais que vous n’osez pas avouer ou demander ? Bon, à part Emerson, évidemment : lui n’a pas peur de demander !

Ils rient à nouveau.

—Franchement, je suis sérieux, les gars !

Ils peuvent se marrer tant qu’ils veulent, moi je connais leurs histoires cochonnes. Je sais que mes amis ont des vices bizarres qu’ils ne s’avouent pas.

—De tous vos fantasmes, lequel est-ce que vous aimeriez pouvoir réaliser ? On a tous des fantasmes, alors ne soyez pas gênés...

—Eh ben, vas-y, commence, toi ! me lance Maggie avec un sourire malicieux.

—D’accord, dis-je en me redressant tout en terminant ma bière, un flot de courage inondant mes veines. J’aime regarder !

—Regarder quoi ? demande Hunter d’un air sceptique. Je hausse les épaules.

—Un peu tout, je pense.

—Ah, tu préfères regarder les autres baiser plutôt que de le faire toi-même ?

Je n’y ai jamais vraiment pensé comme ça, mais oui, je suppose que c’est ça. Du coup, j’acquiesce.

—Donc, t’es un voyeur, conclut Emerson.

Je me tourne vers lui. Il n'a pas l'air choqué. Je ne me suis jamais vu ainsi, je n'ai jamais vraiment utilisé le mot... mais je ne déteste pas. Logique... Je suppose que c'est ce que je suis.

—Mais ça ne fait pas de moi un tordu. Je ne regarde que des personnes consentantes. Je ne suis pas du genre à aller mater aux fenêtres des gens. Mais c'est vrai que si je trouve une fille qui me laisse la regarder, seule ou avec quelqu'un d'autre, là... Bah, ouais, ça m'excite. Pourquoi est-ce que je devrais en avoir honte ?

—T'as complètement raison, réplique Emerson, qui me prend maintenant très au sérieux.

Son visage change et prend une expression que je lui connais. De toute évidence, il a une idée en tête. Et c'est exactement ce dont j'ai besoin, là.

Pour être honnête, les deux dernières années n'ont pas été faciles. Cette entreprise et moi, ça ne tient qu'à un fil, et s'il n'y avait pas les amis que je m'y suis faits, je pense que j'aurais déjà quitté le navire il y a plusieurs mois. C'est éprouvant de devoir constamment satisfaire les objectifs et réaliser les rêves de quelqu'un d'autre. Et tout ça, finalement, pour assister à des flops ou voir les quelques bénéfiques s'évaporer sans qu'ils ne soient réinvestis dans l'entreprise.

Pourtant, j'aime bosser dans le divertissement. J'adore les fêtes et les gens. J'adore l'excitation liée aux nouveaux projets. Mais voilà, dernièrement, la motivation de se pointer au boulot, sans parler de celle de sortir simplement du lit, s'est évanouie. J'ai besoin d'un truc pour me lever. J'ai besoin d'un but.

Alors j'espère vraiment que le plan que fomenté Emerson est bon, parce que, putain, j'en ai besoin.

Le lendemain matin, je suis encore au lit quand je reçois l'appel. C'est Emerson qui m'annonce la nouvelle : l'entreprise pour laquelle nous travaillons est en train de déposer le bilan. Pour résumer, les quatre années passées peuvent être jetées à la poubelle.

—Ça t'intéresserait qu'on monte notre propre boîte ? me propose-t-il avant que je n'aie le temps de sombrer dans le désespoir.

J'efface mes restes de sommeil et jette un coup d'œil à l'horloge. Il est presque 11 heures.

—Euh... Ouais. Complètement. Pourquoi ?

—Et si c'était un site de rencontres ?

Un *site de rencontres* ? Mes sourcils se froncent, j'attends qu'il développe.

—Tu m'as fait réfléchir, hier soir. Ce truc sur la compatibilité et les fantasmes... Je crois que c'est une excellente idée.

J'attends avec impatience qu'il m'en dise plus, qu'il avance quelque chose d'alléchant, et pas seulement un projet faiblard ou la moitié d'un plan. J'espère que son idée est ficelée et que ça va marcher car, si rien ne se produit, je ne sais pas ce que je vais devenir. Heureusement, je sais que mon meilleur pote est un gars solide. Quand il est dedans, passionné, il agit.

—J'suis sûr que ça va cartonner ! Je voudrais commencer par une application, une plateforme de rencontres, mais pas un truc bas de gamme, tu vois. Je veux que ce soit classe. Un cercle de membres avec un onglet VIP et des services qui répondent vraiment aux attentes des abonnés. Dans un second temps, je pense à un vrai club.

—Une boîte de nuit ?

Très peu pour moi. Je n'ai vraiment pas l'énergie pour m'occuper d'une banale boîte de nuit, un de ces lieux sans âme.

—Un sex-club, Garrett. Quelque chose d'exclusif, où la clientèle pourra être libre d'assouvir ses désirs les plus fous. Sans jugements. Sans aucune honte.

Alors là, oui. Putain... Un grand OUI, même ! Je me redresse dans mon lit et jette un coup d'œil circulaire à mon appartement en désordre !

—Et qu'est-ce que t'attends de moi, exactement ?

—Tu es doué pour les contacts, Garrett. J'ai besoin que tu sois le visage de l'entreprise et je veux tes idées, toutes. Je sais que tu en as à revendre.

—D'accord, je suis partant !

—Génial.

À peine j'ai sauté du lit, je garde mon téléphone sur haut-parleur et me fais couler un café. Je me prépare à cette journée. Emerson lance encore plusieurs idées et je renchéris avec les miennes. Une légère anxiété m'habite toujours un peu, la crainte de ne pas y arriver, mais je suis tellement excité par le projet que je ne vois pas ce qui pourrait m'arrêter maintenant.

Emerson Grant a une totale confiance en moi, et je ne le laisserai pas tomber. Je décide donc de ne pas écouter ma petite voix intérieure qui tente de prendre le contrôle, et de lui faire confiance. Il a raison : l'idée est géniale. Notre club va être fantastique. Il doit l'être.

—Emerson ?

—Oui ?

—Merci, dis-je simplement avant de raccrocher, en espérant ne pas tomber dans la sensiblerie.

—Ce n'est pas moi qu'il faut remercier, Garrett. C'était ton idée.

C'est sans doute vrai, mais c'est grâce au dynamisme d'Emerson, à son leadership naturel, qu'elle va pouvoir se concrétiser. Ces dernières années ont été pénibles. J'en avais vraiment marre de cette lassitude. Au point que je ne pense pas que mon pote puisse jamais comprendre à quel point ce projet compte pour moi.

Je peux dire aujourd'hui que le Salacious Club m'a sauvé la vie.